

Dominique David, directeur exécutif de l'IFRI

"Dans dix ans, le jeu se jouera à trois, Washington, Moscou et Pékin"

LEMONDE.FR : Article publié le 23.02.07

Dans un chat au Monde.fr, vendredi 23 février, Dominique David, directeur exécutif de l'IFRI, considère que le refroidissement russo-américain peut être durable et que dans une décennie le jeu se jouera à trois avec Pékin.

Agnes : Qui est le responsable de la montée des tensions entre les Etats-Unis et la Russie ? Washington ? Moscou ?

Dominique David : Les deux, vraisemblablement. Moscou est de retour depuis quelques années sur la scène internationale, en particulier parce qu'elle peut s'appuyer sur sa richesse énergétique, qui lui permet de progresser économiquement et donc de parler plus fort sur la scène internationale. Puis inversement, Washington, qui s'enferme depuis le début de la présidence Bush – et de manière encore plus forte depuis septembre 2001 dans un complexe obsidionnal – ne s'occupe pas du tout des autres et mène une politique assez agressive vis-à-vis de tout le monde. Je crois qu'il y a un enchaînement entre les deux pour produire ce nouveau climat.

Boukasba : Est-ce que la Russie dispose encore de moyens (énergie) et de force pour contrer le géant américain ?

Dominique David : Si l'on parle de moyens militaires, la réponse est non, à l'exclusion des forces nucléaires. Mais la concurrence stratégique à l'heure actuelle ne se fait pas au niveau militaire. Et aujourd'hui, la Russie de Poutine dispose de moyens diplomatiques nouveaux qui lui sont donnés à la fois par son progrès économique, et par la dégradation de l'image des Etats-Unis. Autrement dit, l'échec des Etats-Unis en Irak ouvre sans doute un boulevard à la diplomatie russe.

Eddie : Que penser des "menaces" russes de se retirer du traité FNI, sur les forces nucléaires intermédiaires (missiles d'une portée courte ou moyenne) après l'annonce par les Etats-Unis du déploiement de son système antimissiles en Europe centrale ?

Dominique David : Je pense que, pour le moment, c'est une menace verbale, si je puis dire. L'ensemble des responsables russes ne sont pas d'accord à ce sujet. Il ne faut pas oublier que le pouvoir russe est extrêmement contradictoire dans son fonctionnement-même. Je ne pense pas que la menace doive être prise au premier degré, mais elle doit être prise au sérieux comme symbole d'une dégradation des relations américaines avec la Russie très lourdement due au développement de l'unilatéralisme américain.

John : Les Etats-Unis considèrent-ils toujours la Russie comme un partenaire-clé ?

Dominique David : Je crois que les Etats-Unis ont cessé depuis très longtemps de considérer la Russie comme un partenaire-clé. Ils ont considéré la Russie comme un partenaire-clé au début des années 1990, quand ils pensaient avoir intérêt à contrôler la transition entre l'URSS et la Russie. Depuis l'effondrement économique et politique de la Russie eltsinienne, les Etats-Unis ne considèrent pas Moscou comme un partenaire nécessaire ou inévitable. Et l'obsession des Etats-Unis aujourd'hui, c'est beaucoup plus Pékin que Moscou. Le discours de Poutine de la semaine dernière à Munich est sans doute le signe que Moscou veut s'imposer à nouveau dans le calendrier américain : à la fois en Pologne, vis-à-vis de l'Iran, ou au Moyen-Orient, par exemple.

Matouf : Quel sera le rôle de la Chine dans ce contexte international actuel ?

Dominique David : Le rôle de la Chine est pour l'instant un rôle de *mezza voce*. La Chine est une énorme puissance en perspective, mais une puissance en devenir. Elle n'a pas encore aujourd'hui tous les moyens d'être une puissance globale, mais elle s'efforce de démontrer aux Etats-Unis qu'elle détient déjà un certain nombre de moyens qui obligent à la considérer avec respect, notamment avec le cas du missile qui a détruit un satellite. Autrement dit, une des raisons du malaise actuel, c'est que Moscou et Washington se doutent bien que dans une décennie, le jeu se jouera à trois avec Pékin. Et donc, Moscou et Washington essaient de se positionner d'avance pour ce futur jeu triangulaire.

Hic : Pour revenir sur la question de la guerre froide, pensez-vous qu'aujourd'hui n'importe quelle puissance nucléaire qui serait en grands désaccord avec les Etats-Unis puissent rentrer en guerre froide ?

Dominique David : La réponse est non. La guerre froide était quelque chose de très complexe. Ce n'était pas seulement des discours agressifs les uns vis-à-vis des autres. La guerre froide, c'était la bipolarité, deux très grandes puissances, deux camps, deux alliances militaires surpuissantes, une géographie stratégique en Europe complètement bloquée. Aucun de ces caractères n'existe à l'heure actuelle. Autrement dit, il ne faut pas confondre le refroidissement diplomatique et une éventuelle nouvelle guerre froide. Le fait qu'il y ait éventuellement à l'avenir des oppositions graves entre la Corée du Nord et les Etats-Unis ne veut pas dire pour autant que cela ferait une guerre froide.

Korelion : Dans le cadre d'une tension accrue entre la Russie et les Etats-Unis, quel devrait être le positionnement de l'Union européenne ?

Dominique David : C'est une grande question. Je vais faire deux remarques : premièrement, à l'heure actuelle, il existe un débat transatlantique et à l'intérieur de l'Union européenne pour la redéfinition de nos politiques vis-à-vis de Moscou. Ce débat est provoqué par les changements de la puissance russe. Ce débat n'est pas clos. Je pense qu'il va se poursuivre dans les mois à venir. Ma deuxième réponse est plus personnelle : je pense que, d'une manière ou d'une autre, les Européens et les Russes doivent demeurer partenaires, parce que sur le continent eurasiatique, ils ne peuvent pas vivre les uns sans les autres. La question pour l'Union européenne est donc de garder le partenariat qui existe avec Moscou en l'adaptant à des circonstances nouvelles. Mais je répète que ce partenariat me semble souhaitable et inévitable.

Cachounet : Est-ce que ce climat peut nuire à l'Europe, notamment en matière d'énergie (Gazprom, le géant russe) ?

Dominique David : Sans doute pas vraiment. Parce que si l'Europe est dépendante de la Russie pour ses approvisionnements, la Russie, elle, est très lourdement dépendante de l'Europe pour ses exportations. Et comme Moscou est économiquement très dépendant de ses exportations, il est vraisemblable qu'à moyen terme, le levier européen est plus fort que le levier russe. Autrement dit, il est plus facile pour les Européens de diversifier leurs sources d'approvisionnement que pour Moscou de diversifier les bénéficiaires de ces exportations. Il pourra donc y avoir des incidents de court terme, mais sur le moyen terme, le risque est plus du côté de Moscou que du côté européen, à une seule condition : que les Européens s'entendent entre eux.

Deltahouse : La sortie de la sphère d'influence russe de certains pays de "l'étranger proche" est-elle souhaitée par Washington ? Quelles moyens la Russie est-elle prête à employer pour garder sa sphère d'influence ?

Dominique David : La réponse concernant Washington est évidemment oui. Washington veut clairement affaiblir Moscou en la limitant en dehors de ses frontières (de la fédération de Russie). C'est une stratégie constante de Washington. Je pense que Moscou est prêt à utiliser, pour contre-battre cette stratégie, tous les moyens à sa disposition, sauf l'intervention militaire directe, dont il n'est absolument pas question. Ces moyens sont la pression économique, le soutien à des groupes amis, l'activation des

conflits internes, le chantage énergétique, etc. Mais en aucun cas à Moscou il ne pourrait être question d'intervention militaire directe.

Yannick_1 : Vous avez dit que "la concurrence stratégique ne se fait pas à l'heure actuelle au niveau militaire", se fait-elle ou se fera-t-elle à terme à un niveau principalement énergétique ?

Dominique David : Il n'y aura pas de concurrence entre Washington et Moscou au niveau énergétique, parce qu'ils ne sont pas du tout dans la même position. On ne peut donc pas parler de concurrence, mais plutôt de rivalités. Il est évident que Washington considère le domaine énergétique comme un élément stratégique de sa sécurité, et il est évident d'autre part que Moscou détient une carte énergétique formidable et ne détient même que cette carte énergétique-là. Un affrontement pour le contrôle des marchés et le redéploiement des exportations en matière de pétrole et de gaz est donc absolument inévitable. Surtout si l'on considère que les marchés énergétiques mondiaux sont en train d'être bouleversés par le développement des économies émergentes.

Eddie : Cette période de refroidissement entre la Russie et les Etats-Unis est-elle temporaire et liée à des facteurs politiques internes, notamment en Russie, ou le phénomène sera-t-il durable ?

Dominique David : Je pense que le refroidissement peut être durable. Mais qu'il peut prendre des formes différentes, en particulier si une administration démocrate arrivait au pouvoir à Washington. Cette administration démocrate ne bouleverserait pas la stratégie américaine, mais elle l'exprimerait de manière différente, ce qui permettrait de sauver un peu la face dans les rapports bilatéraux. Mais fondamentalement, pour un temps qu'il est difficile d'évaluer, la puissance américaine et la nouvelle puissance russe, bien qu'à des niveaux très différents, ont des intérêts divergents.

Chat modéré par Gaïdz Minassian